

► Au-delà de la corruption pour s'offrir ses jolies vitrines, le vieux système de dopage a été rafraîchi pour l'occasion. Et dire qu'aux Jeux de Moscou, pas un athlète n'avait été contrôlé positif. Une incongruité qu'explique l'ancien perchiste Konstantin Volkov, médaillé d'argent olympique cette année-là : « Quand j'ai tendu mon flacon, les préleveurs russes l'ont refusé et m'en ont tendu un autre : "Voici votre urine ; l'autre, on la jette et on fera pareil pour tous les athlètes. J'ai refusé, je n'avais pas peur. Je n'avais pas voulu utiliser de stéroïdes anabolisants quand on m'en avait proposé. On m'a répondu : "D'accord, mais vous serez responsable en cas d'échec." »

### Les oligarques n'ont plus ni les moyens ni le désir de financer le secteur

Le dopage institutionnel n'a jamais été une farce en Russie. « Avant les Jeux de Sochi, je peux imaginer la scène entre Poutine et Vitali Moutko (alors le ministre des sports), s'amuse Klechtchev. "Il faut que l'on gagne des titres et je me fous de comment tu t'y prendras". Bien sûr, il n'a pas donné l'ordre de doper les athlètes et violer les lois, mais il était prêt à fermer les yeux. »

L'ennui, c'est que les tricheries ont été révélées, jetant le discrédit et provoquant des sanctions, puisque la Russie est interdite de Jeux et de la prochaine Coupe du monde de foot. Quel intérêt, dès lors, pour

le pouvoir de soutenir le sport, alors que les audiences de la télé et les visiteurs des sites spécialisés révèlent qu'à peine 5% de la population s'intéressent au sport ? Quant aux oligarques, victime de l'effondrement des prix dans les industries pétrolières, gazières ou minières, ils n'ont plus le désir ou les moyens de financer un secteur qui ne rapporte plus aucun prestige.

Dans ces conditions, le pouvoir a adopté une nouvelle attitude : la Russie est une forteresse assiégée, ses ennemis sont partout, il existerait même des espions pour l'attaquer de l'intérieur. Iouri Ganous entre dans cette catégorie. Le directeur de l'agence antidopage russe (Rusada) vient d'être mis en cause par le président du comité olympique russe, l'ancien escrimeur Stanislav Pozdniakov, qui a commandé un audit sur les activités financières de la Rusada. La commission a conclu à des détournements d'argent, des dépenses somptuaires. Après une conférence de presse de trois heures, Iouri Ganous a édité un document de soixante pages qui démonte toutes les accusations. Il a clairement prévenu aussi avoir entposé dans un lieu secret des échantillons de sang, au cas où il lui arriverait quelque chose. L'homme a peur. Il sait qu'en février 2016, ses prédécesseurs Viatcheslav Sineev et Nikita Kamaev ont été mystérieusement retrouvés morts. C'est aussi ça, le sport en Russie... **E**

## « Les dangers d'une instrumentalisation politique »

### Oleg Kildiouchov, chercheur au Centre de sociologie fondamentale à Moscou, décrypte les liens très serrés entre le sport et la politique en Russie.

# 195

C'est le nombre de médailles remportées par l'URSS aux Jeux de Moscou.

Soit 80 médailles d'or, 69 d'argent et 46 de bronze.

La RDA en remporte 126.

Au classement des médailles, la Bulgarie finit sur le podium avec 41 médailles.

### « Comment définiriez-vous les relations entre sport et politique en Russie ? »

Le sport moderne est intrinsèquement politique : les sportifs font preuve de loyauté envers leur État en s'inscrivant dans une équipe nationale. Les rituels associés à l'hymne national et au drapeau symbolisent sa nature politique. Incarnation de l'identité nationale, le sport est donc activement utilisé par les élites pour inculquer certaines idées politiques. Si le sport est une affaire d'individus dans les pays occidentaux, il est tombé assez tôt dans la compétence de l'État en Russie.

Après les faibles performances des athlètes russes aux Jeux de Stockholm en 1912, l'empereur Nicolas II avait signé un décret créant un département des sports, placé sous le contrôle de l'armée. On peut le considérer comme le premier ministère des Sports au monde. Après la révolution communiste de 1917, les bolcheviks ont prolongé l'instrumentalisation politique du sport. Et dans la Russie de Poutine, l'État est redevenu le principal opérateur sportif. Les autorités ont à leur tour désigné les grandes entreprises pour "enraciner" certains sports, sous forme de parrainage direct de certaines équipes ou fédérations. **En quoi sont-elles différentes aujourd'hui de ce qu'elles étaient à l'époque de l'Union soviétique ?**

La corruption, liée à la tenue de méga-événements tels que les Jeux Olympiques d'hiver à Sochi en 2014 ou la Coupe du monde de football en 2018, est presque ouverte. Pour une partie importante de la classe dirigeante, l'intérêt est politique, mais aussi économique. Le festival sans fin des détournements de fonds est déjà indiqué par les formes très institutionnelles des entreprises publiques qui préparent et organisent de telles "vacances de la jeunesse et du sport".

**"Vladimir Poutine a récemment formulé le concept de "civilisation séparée" de la Russie, par rapport à l'Occident. Le rôle du sport va changer (...). Il paraît évident qu'il n'y aura plus d'événements sportifs majeurs en Russie"**

**Quels étaient les enjeux de ces deux épreuves ?**

Les dirigeants de la Russie ont pris un certain nombre d'engagements sportifs et politiques ambitieux envers la communauté internationale. Avec ces deux épreuves, mais aussi les Universiades d'été à Kazan (2013), ou celles d'hiver à Krasnoïarsk (2019). Les promesses de Vladimir Poutine étaient de présenter au monde un pays complètement différent - moderne et victorieux. L'expérience montre que les compétitions de ce niveau peuvent modifier fondamentalement les régions dans lesquelles elles se déroulent. Dans le même temps, ces engagements ont placé la communauté sportive russe dans une position ambivalente. Ils ont

permis l'amélioration significative des possibilités de formation des équipes nationales ou l'apparition d'infrastructures modernes. Mais il ne fait aucun doute que les autorités ont exercé une pression excessive sur les athlètes et les organisateurs pour éviter l'échec. L'hystérie patriotique mais dénuée de sens dans les médias officiels ne fait que souligner les dangers d'une instrumentalisation politique directe du sport. Cela a fini par nuire gravement à sa propre réputation.

**En ouvrant ses frontières, le pouvoir a prêté le flanc aux critiques. La stratégie du sport russe des années 2000 reste-t-elle pertinente ?**

Le contexte géopolitique a changé. Vladimir Poutine a récemment formulé le concept de "civilisation séparée" de la Russie, par rapport à l'Occident. Le rôle du sport va changer. La forme idéologique que prendra ce tournant n'est pas encore définie, mais il paraît évident qu'il n'y aura plus d'événements sportifs majeurs en Russie, car les relations avec les instances dirigeantes du sport mondial sont gravement endommagées.

**Le dopage a provoqué des sanctions à l'égard du sport russe. Quelles peuvent être les conséquences d'une nouvelle suspension de la Russie aux JO ?**

La crise du dopage a révélé un certain nombre de problèmes structurels. Tout en étant l'une des premières puissances sportives depuis l'époque soviétique, la Russie est très mal représentée dans les organes dirigeants du sport mondial. Si nous parlons de la réaction directe des dirigeants politiques et sportifs aux sanctions, alors rien de définitif n'a été proposé - on évoque un retrait possible de la Russie du CIO et la création, avec ses partenaires des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du sud), de sa propre organisation sportive internationale. De toute évidence, le pouvoir en Russie tentera de minimiser les dommages causés par le scandale, puisqu'il n'espère plus normaliser les relations avec le sport mondial au niveau de ce qu'elles étaient avant la crise. »



La sauteuse en hauteur russe, Mariya Lasitskaya, championne du monde en 2019.